# Élision et diphtongaison à la frontière de mot en portugais


## Résumé

L'objectif de ce travail est de décrire le fonctionnement de deux phénomènes ayant lieu à la frontière de mot en portugais brésilien pour résoudre une séquence vocalique en hiatus : l'élision et la diphtongaison. Ces phénomènes sont généralement connus sous le nom de sandhi vocalique externe. Dans la littérature sur le portugais brésilien, on affirme qu'une séquence vocalique à la frontière de mot peut subir une élision, une dégémination ou une diphtongaison, qui transforment deux syllabes en une seule. Le même contexte pourrait donner lieu à une élision, crase ou diphtongaison en portugais européen. Nous allons établir un résumé des caractéristiques générales des processus, nous basant sur des travaux déjà réalisés sur le sujet et établir les différences entre la variété brésilienne et la variété européenne. Nous soutiendrons qu'en portugais brésilien, contrairement au portugais européen, il n'y a que l'élision et la diphtongaison à la frontière de mot pour résoudre un hiatus, contrairement aux données du portugais européen où la solution est tripartie.


## 1. Introduction

La concaténation des mots dans un énoncé peut entraîner certaines modifications dans leurs frontières. Ces modifications sont connues sous le nom générique de « sandhi ». Dans cet article, nous nous consacrerons à un type de sandhi, qui a lieu lorsque qu'un mot finissant par une voyelle est immédiatement suivi d'un mot commençant par une voyelle. Le portugais, comme d'autres langues, présente une tendance à éviter l'hiatus, c'est-à-dire à rejeter une séquence de deux voyelles appartenant à des syllabes différentes. Dans la littérature sur le sujet, on affirme l'existence de trois mécanismes pour défaire l'hiatus à la frontière de mot en portugais brésilien (PB) : l'élision, la diphtongaison et la dégémination. L'élision et la dégémination sont des processus très similaires, et plusieurs phonologues se sont déjà posé la question de savoir s'il s'agit bien de deux processus distincts en PB. Nous montrerons qu'une analyse plus unifiée est possible : il n'y a que deux mécanismes afin d'éviter l'hiatus entre les mots d'un énoncé en PB : l'élision et la diphtongaison. Nous nous appuierons sur les travaux de Bisol (1996, 2000, 2002, 2002 [1996], 2003), Veloso (2003), Ludwig-Gayer (2008), Nogueira (2007) et Meireles (2009, 2011, 2012) pour la description des mécanismes observés dans de différents parlers du PB. Nous ferons également référence à



BDD-V2180 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:09 UTC)

la variété européenne (PE), ayant comme base les travaux de Mateus & D'Andrade (2000) pour soutenir notre analyse comparative.

## 2. Les phénomènes en PB

Nous commençons notre analyse par la présentation des caractéristiques générales du sandhi vocalique externe en PB, en soulignant les différences existantes d'après les parlers. Pour les tendances générales en ce qui concerne les phénomènes analysés en PB, le travail de Bisol (1996, 2002 [1996]) est la principale référence. Dans son étude, le corpus est composé de données comprenant cinq villes brésiliennes : Porto Alegre, dans le sud du pays, São Paulo et Rio de Janeiro, dans la région sud-est, Salvador et Recife, situées dans le nord-est du Brésil. D'autres travaux montrent les spécificités selon les parlers, comme par exemple Bisol (2000, 2002), sur un corpus comprenant trois villes du sud du Brésil (Porto Alegre, Curitiba, Florianópolis), Veloso (2003) sur le parler de Goiás, ville du centre du pays, Nogueira (2007), sur le parler de São Paulo, Ludwig-Gayer (2008) sur le parler de São Borja, ville frontalière dans le sud du pays, et Meireles (2009, 2011, 2012) sur le parler de Rio de Janeiro.

Selon Bisol (1996, 2002 [1996]), il y a trois types de processus à la frontière de mot en portugais brésilien pour défaire l'hiatus : l'élision, la dégémination et la diphtongaison. Les trois mécanismes sont le résultat d'une resyllabation, qui réunit deux syllabes en une seule.

Le terme élision se rapporte à l'effacement de la voyelle /a/[1] non-accentuée à la fin d'un mot lorsque le mot suivant commence par une voyelle de qualité différente :

(1) camisa usada (chemise usée) camis[u]sada (élision de /a/ devant voyelle postérieure)
(2) casa inabitada (maison inhabitée) cas[i]nabitada (élision de /a/ devant voyelle antérieure)

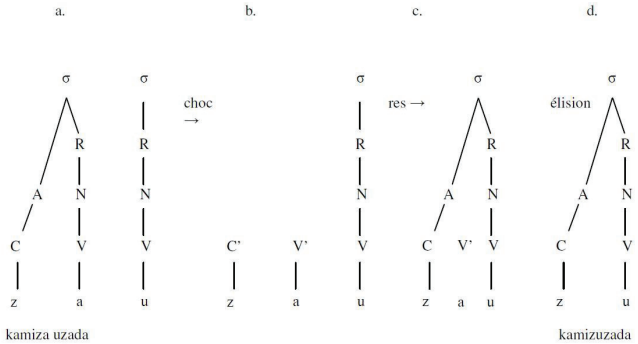
Utilisant un modèle de structure syllabique hiérarchisée, le processus de resyllabation qui mène à l'élision se réaliserait en plusieurs étapes[2] : choc entre les noyaux vocaliques (a), dissociation du premier noyau (b) ; effacement d'un élément qui n'est réassocié à aucune position (c) ; association de l'attaque de la première syllabe au second noyau (d):

1 Réalisée [a]ou [ɐ].
2 Cf. Meireles (2009, 2011) pour une explication alternative.



BDD-V2180 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:09 UTC)

(3) Élision selon Bisol (2002 [1996], p. 58)




D'après Bisol, même si d'autres voyelles peuvent être élidées, l'élision de la voyelle /a/ aurait un caractère général en PB (cf. Barbosa & Brescancini (2005) pour le fonctionnement de l'élision de la voyelle /e/ dans le sud du Brésil, Nogueira (2007) pour l'élision de [u] et [i] dans le parler de São Paulo et Meireles (2009) pour l'élision de [u] et [i] dans le parler de Rio de Janeiro).

L'élision est contrôlée par une restriction qui concerne l'accent des voyelles en jeu : la première voyelle doit être atone et la deuxième voyelle ne peut pas porter l'accent de syntagme phonologique (Φ) :

| | | |
|---|---|---|
| (4) | ela com*e u*vas (elle mange des raisins) | *ela com[u]vas |
| (5) | ela com*e u*vas maduras (elle mange des raisins mûrs) (élision) | ela com[u]vas maduras |

Cette contrainte est expliquée par Bisol (2000 : 324) comme étant une protection de la structure prosodique : le sandhi externe a lieu dans tous les domaines prosodiques supérieurs au mot phonologique, la tête étant le dernier pied ou syllabe qui porte l'accent principal. Pour préserver ce constituant le sandhi ne peut pas avoir lieu, « le coût serait une réorganisation rythmique totale » :

> O sândi externo tem por domínio qualquer unidade prosódica maior do que a palavra, estendendo-se esse domínio da frase menor à maior, independentemente do nome que venha a tomar. O cabeça de tais domínios prosódicos é o último pé ou a sílaba que porta o acento principal. Preservar o elemento forte de um constituinte é regra geral. Perdê-lo tem o custo de uma reorganização rítmica total.

Une autre contrainte pesant sur l'élision est la présence d'un « monomorphème », un morphème constitué d'un seul segment (V). Si la première voyelle de la séquence est un monomorphème, elle ne peut pas être effacée :

| | | | |
|---|---|---|---|
| (6) | porta d*a e*ntrada (porte d'entrée) | *porta dentrada | (da → de + a) |
| (7) | moro n*a e*squina da rua (j'habite au coin de la rue) | *moro nesquina | (na → em + a) |

Dans ces exemples, l'effacement de la première voyelle entraînerait la perte d'un morphème (l'article défini féminin *a*), qui tend alors à être préservé.



BDD-V2180 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:09 UTC)

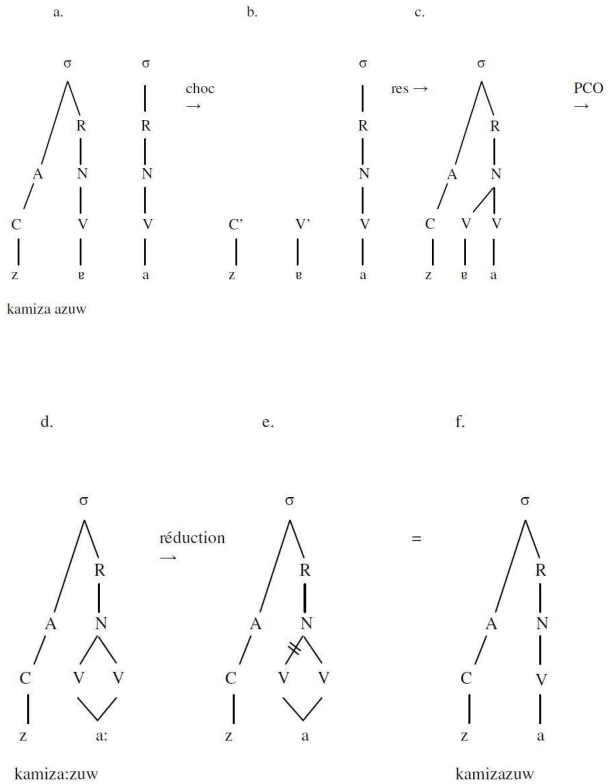
Il est intéressant de noter que l'élision ne s'applique pas à l'intérieur de mot pour défaire un hiatus (cf. v*aidade* 'vanité' **vadade*, **vidade; suar* 'suer' **sur*, **sar*), étant donc restreinte à la frontière de mot.

Le deuxième type de sandhi, la dégémination, aurait lieu entre deux voyelles similaires ou identiques :

(8) camis*a a*marela (chemise jaune) camis[a]marela

Selon Bisol, lorsque deux voyelles identiques se suivent, le choc de mélodies identiques active le Principe du Contour Obligatoire (PCO, Leben 1973), interdisant deux sons identiques contigus. Les deux voyelles fusionnent (d), ensuite il y a un abrègement de la voyelle longue résultante (e) :

(9) Dégémination selon Bisol (2002 [1996], 64-65)




La dégémination est aussi contrôlée par l'accent : selon Bisol, la deuxième voyelle ne peut pas porter l'accent de syntagme phonologique, mais la première voyelle peut porter un accent lexical :



BDD-V2180 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:09 UTC)

(10) sofá amarelo (sofa jaune) sof[a]marelo

Toutefois, il s'agit d'un contexte minoritaire. L'effacement d'une voyelle devant voyelle identique a lieu le plus souvent si la première voyelle est atone, ce qui démontre que l'élision et la dégémination présentent un comportement similaire dans cet aspect.

La contrainte sur l'effacement d'un monomorphème ne concernerait pas la dégémination selon Bisol. Puisque les deux voyelles de la séquence sont identiques, l'élément effacé continuerait d'être identifié dans la voyelle subsistante :

(11) morar n*a a*ldeia (habiter au village) morar n[a]ldeia
(12) perto d*a a*lameda (près de l'allée) perto d[a]lameda

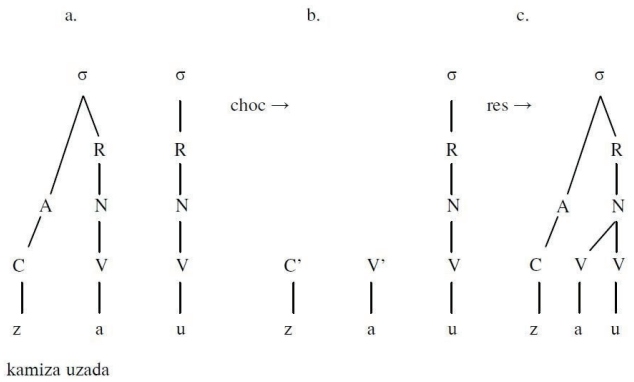
Cependant, cela demeure également un contexte restreint d'application. Encore une fois, le comportement de la dégémination est semblable à l'élision. Néanmoins, la dégémination, contrairement à l'élision, peut avoir lieu à l'intérieur d'un mot pour défaire un hiatus entre deux voyelles identiques :

(13) c*oo*rdenador (coordinateur) c[o]rdenador

Le dernier type de sandhi est la diphtongaison, qui préserve tous les segments de la séquence, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'élision d'une voyelle ni fusion d'une voyelle avec une autre. La diphtongaison aurait lieu entre la voyelle finale d'un mot et la voyelle initiale d'un autre lorsqu'une des voyelles du groupe est haute et atone. Selon Bisol, dans « camisa usada » (chemise usée) il y aurait deux options pour éviter l'hiatus : cami[zu]sada (élision) et cami[zaw]sada (diphtongaison).

Bisol affirme que, lorsque la diphtongaison a lieu, suivant l'échelle de sonorité, la voyelle plus sonore est placée en position de noyau et la voyelle haute en position de coda :

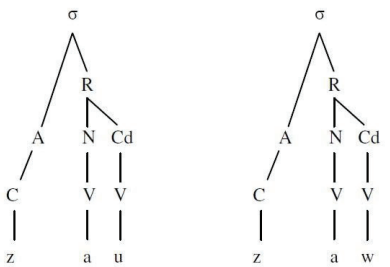
(14) Diphtongaison selon Bisol (2002 [1996], 59)






BDD-V2180 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:09 UTC)

d. e.




kamizawzada

Selon Bisol, la formation des diphtongues à la frontière de mot est sujette à une restriction segmentale, qui exige que l'une des voyelles de la séquence doit être haute, mais aussi à une contrainte rythmique, qui exige que l'une des voyelles soit atone (V1 ou V2). Cependant, la diphtongaison a lieu le plus souvent lorsque la *première* voyelle de la séquence est atone. Par conséquent, des occurrences telles que (15) sont rares, l'hiatus étant le plus souvent maintenu dans ces cas :

(15) est*á i*gual (c'est égal) est[aj]gual

On remarque également qu'une voyelle haute en *première* position favorise la diphtongaison. Par conséquent, la formation des diphtongues croissantes comme en (16) et (17) est majoritaire par rapport à la formation des diphtongues décroissantes comme par exemple en (18) et (19) :

(16) verd*e a*marelo (vert et jaune) verd[ja]marelo
(17) livr*o a*zul (livre bleu) livr[wa]zul
(18) cas*a i*nabitada (maison inhabitée) cas[aj]nabitada
(19) camis*a u*sada (chemise usée) camis[aw]sada

Les diphtongues formées avec une voyelle postérieure sont moins fréquentes que celles formées par une voyelle antérieure. Ainsi, dans l'exemple (20) il y a une diphtongaison ou une élision, alors que dans l'exemple (21), l'élision est préférée :

(20) cas*a i*nabitada cas[aj]nabitada ou cas[i]nabitada
(21) camis*a u*sada camis[u]sada plutôt que camis[aw]sada

L'accent de phrase phonologique sur la deuxième voyelle ne bloquerait pas la diphtongaison, contrairement à l'élision et à la dégémination, puisqu'il n'y a pas la perte d'un segment :

(22) ele com*e ó*stra (il mange des huîtres) ele com[jo]stra



BDD-V2180 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:09 UTC)

La contrainte sur la présence d'un monomorphème en première position ne concernerait pas la diphtongaison, puisqu'aucun segment n'est effacé.

La diphtongaison, comme la dégémination, a lieu à l'intérieur de mot (cf. *vaidade ~ vajdade* 'vanité', *suar ~ swar* 'suer').

## 3. Les phénomènes en PE

Selon Mateus & D'Andrade (2000), à la frontière de mot en PE il peut y avoir une élision ou une diphtongaison[3]. L'effacement d'une voyelle et la formation d'un glide sont sujets à certaines conditions. La toute première condition pour l'application soit de l'élision soit de la diphtongaison est l'accent des voyelles de la séquence. Dans une séquence de deux voyelles à la frontière de mot, le sandhi n'a lieu que si la première voyelle est atone (soit un [ɐ], [i], [ɨ] ou [u]). La deuxième voyelle peut avoir un accent lexical, mais l'accent de syntagme phonologique empêche l'élision[4]. La deuxième contrainte est la nature de la voyelle, qui détermine si l'élision ou la diphtongaison est possible.

La voyelle [ɨ] peut être systématiquement effacée en portugais européen, et ce indépendamment du contexte. En raison de ce fait, le processus d'effacement de cette voyelle serait plus proche d'une simple apocope d'un segment final, plutôt que d'un sandhi :

(23) disse à Nita (a dit à Nita) [dísaníta][5]

Un cas particulier où la voyelle [ɨ] ne peut pas être effacée est lorsqu'il s'agit d'un pronom clitique[6]. En effet, la voyelle finale dans ces monosyllabes grammaticaux ne peut pas être effacée et devient un glide [j] en PE :

(24) que eu vá (que j'aille) [kjewvá]
(25) o facto de eu falar (le fait que je parle) [ufátudjewfɐláɾ]
(26) se eu falar (si je parle) [sjewfɐláɾ]
(27) porque é que foi (pourquoi êtes-vous allé) [puɾkjɛ́kfój]
(28) o que é que foi (qu'est-ce qui s'est passé) [ukj́kfój]

Il y a une particularité en ce qui concerne la voyelle finale [ɨ] dans les numéraux. Il y a deux groupes de numéraux qui se comportent différemment quant aux faits de

[3] Les auteurs ne font pas de référence directe au phénomène de la « crase », entendu comme la contraction ou gémination de deux voyelles identiques en PE. Néanmoins, le phénomène est représenté dans quelques exemples donnés par les auteurs.

[4] Selon Frota (2000), la frontière de syntagme intonationnel (I) empêcherait également le sandhi en PE.

[5] Tous les exemples du PE ont été retirés de Mateus & D'Andrade (2000 : 146-147), la transcription phonétique étant identique à l'original.

[6] Des mots grammaticaux qui n'ont pas d'accent propre (articles, prépositions, pronoms ou conjonctions).



BDD-V2180 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:09 UTC)

sandhi en PE. D'un côté, la voyelle finale des numéraux *douze* (douze), *treze* (treize), *catorze* (quatorze), *quinze* (quinze) et *vinte* (vingt) n'est pas effacée non plus, et devient un glide [j], devant une autre voyelle d'un mot suivant :

(29) doze horas (douze heures) [dozjɔ́ɾɐʃ]
(30) treze horas (treize heures) [tɾézjɔ́ɾɐʃ]
(31) catorze horas (quatorze heures) [kɐtórzjɔ́ɾɐʃ]
(32) quinze horas (quinze heures) [kĩzjɔ́ɾɾɐʃ]
(33) vinte horas (vingt heures) [vĩtjɔ́ɾɐʃ]

D'un autre côté, la voyelle finale des numéraux *sete* (sept), *nove* (neuf), *dezassete* (dix-sept) et *dezanove* (dix-neuf) est effacée dans ce même contexte :

(34) sete horas (sept heures) [sɐ́tɔ́ɾɐʃ]
(35) nove horas (neuf heures) [nɔ́vɔ́ʀɐʃ]
(36) dezassete horas (dix-sept heures) [dzɐsɐ́tɔ́ɾɐʃ]
(37) dezanove horas (dix-neuf heures) [dzɐnɔ́vɔ́ɾɐʃ]

Une autre spécificité des données du PE concerne des formes verbales suivies des pronoms *a* et *o*, réalisés [ɐ] et [u]. Un verbe suivi de l'une de ces formes pronominales ne perd pas sa voyelle finale [ɨ], qui devient dans ce cas un glide :

(38) passe a camisa (repasse la chemise) [pásɐkɐmízɐ]
(39) feche o livro (ferme le livre) [fɛ́ʃulívɾu]
(40) passe-a (repasse-la) [pásjɐ]
(41) feche-o (ferme-le) [fɛ́ʃju]

Dans les exemples (38) et (39), devant l'article « o » et l'article « a », la voyelle [ɨ] est élidée. Cependant, dans les deux derniers exemples, « o » et « a » sont des pronoms objets. La voyelle finale [ɨ] du verbe précédant n'est pas effacée (*passe-a* *[pásɐ] ; *feche-o* *[féʃu]) mais conservée sous la forme d'un glide ([pásjɐ] et [fɛ́ʃju]).

En ce qui concerne la voyelle [ɐ], nous pouvons séparer deux contextes : lorsque cette voyelle se trouve devant voyelle de qualité différente ou lorsque cette voyelle se trouve devant voyelle similaire ou identique ([a] ou [ɐ]). Devant voyelle de qualité différente, la voyelle [ɐ] peut être effacée devant voyelle atone (exemple 42) ou devant voyelle portant un accent purement lexical (exemple 43) :

(42) rapariga honesta (fille honnête) [ʁpɐɾígɔnɛ́ʃtɐ]
(43) água é líquido (l'eau est liquide) [ágwɛ́líkidu]

Devant une voyelle similaire ou identique, il y a différents cas de figure :

(44) [ɐ] + [ɐ] = [a] diga Aldina [dígaɬdínɐ] (dites 'Aldina')
(45) [ɐ] + [ɐ̃] = [ã] casa antiga [kázãtígɐ] (maison ancienne)
(46) [ɐ] + [a] = [a] a água [ágwɐ] (l'eau)
(47) [a] + [ɐ] = [a] à animal [animaɬ] (comme un animal)



BDD-V2180 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:09 UTC)

Les deux premiers exemples montrent que la contraction ou crase de deux voyelles réduites [ɐ] + [ɐ] résulte en un timbre [a], plus ouvert. Dans le contexte avec une voyelle nasale en première position ([ɐ̃] + V), la contraction n'a pas lieu[7] : *lã azul* [lɐ̃ ɐzúɬ].

La voyelle [a] précédée ou suivie de [ɐ] dans les deux derniers exemples résulte à une élision de [ɐ], puisque le résultat est toujours [a].

En ce qui concerne la voyelle haute [u], soit elle est élidée, soit elle devient glide :

(48) salto altíssimo (talon très haut) [sáɬtáɬtísimu]

(49) salto alto demais (talon trop haut) [sáɬtáɬtdmájʃ]

Mais :

(50) salto alto (haut talon) [sáɬtwáɬtu]

La différence entre les exemples en (48) et (49), avec une élision, et l'exemple en (50), avec une diphtongaison, serait due à la nature de l'accent de la deuxième voyelle. Devant une voyelle atone ou devant une voyelle portant un accent uniquement lexical, la première voyelle est effacée. Si la deuxième voyelle est accentuée, et cet accent coïncide avec l'accent de syntagme phonologique, la première voyelle est conservée sous la forme d'un glide (*salto alto* : *salwalto* et non **saltalto*).

En ce qui concerne la voyelle [i], Mateus & D'Andrade affirment qu'elle devient un glide :

(51) táxi amarelo (taxi jaune) [táksjɐmɐɾélu]

Pour résumer les résultats de tous les changements possibles à la frontière de mot du contexte V+V en PE, nous reproduisons le tableau récapitulatif présenté par Mateus & D'Andrade (2000 : 148) :

| | Word –final position | Word-initial position | Result |
|---|---|---|---|
| (52)[8] | ɐ | ɐ | a |
| (53) | ɐ | a | a |
| (54) | a | ɐ | a |
| (55) | ɐ | ɐ̃ | ã |
| (56) | ɐ | V | V |
| (57) | u | V | wV |
| (58) | u | V | V |
| (59) | i | V | jV |
| (60) | i̯ | V | jV |

[7] Ceci semble conforter l'idée soutenue par Câmara Jr. (1970) et d'autres phonologues, selon laquelle une syllabe avec une voyelle nasale est une syllabe fermée par une consonne nasale sous-spécifiée /VN/, dont la réalisation dépend du contexte phonétique suivant. Si la syllabe est fermée, l'impossibilité de contraction de la voyelle nasale avec une éventuelle voyelle d'un mot suivant est expliquée naturellement.

[8] La numérotation suit l'ordre de notre analyse.



BDD-V2180 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:09 UTC)

D'après ce tableau, la voyelle /a/ en première position, subit une crase ou fusion dans les exemples (52) et (55) : ([ɐ] + [ɐ] = [a] et [ɐ] + [ɐ̃] = [ã]), avec deux timbres réduits [ɐ] au départ qui résultent en un timbre plus ouvert [a] ou [ã]. Dans les exemples (53) et (54), la voyelle [ɐ] est élidée en faveur de la voyelle plus « forte » [a]. Il faut distinguer les cas où V représente une voyelle atone ou une voyelle accentuée. Si V est atone, il y a élision (u + V = V). Si V est accentuée, il y a diphtongaison (u + V = wV). Il est important de souligner que la voyelle [ɨ] ne devient glide que si elle est un pronom clitique et dans certains numéraux ([ɨ] + V = jV), autrement elle est effacée ([ɨ] + V = V). La voyelle [i] devient toujours un glide apparemment, autrement dit elle n'est jamais effacée.

## 4. Comparaison entre PB et PE

En PB, les phénomènes ayant lieu à la frontière de mot sont variables, c'est-à-dire que ce sont des phénomènes dont l'application n'est pas obligatoire même si le contexte leur est favorable. En PE, les processus sont présentés comme si leur application était catégorique dès que le contexte le permet, sans variation apparente.

Une différence entre le PE et le PB en ce qui concerne les processus analysés est le fait qu'en PB l'élision et la diphtongaison sont quelquefois possibles dans le même contexte. En PE, les contextes donnant lieu à l'élision ou à la diphtongaison semblent être mutuellement exclusifs, le choix entre l'un ou l'autre étant strictement conditionné par la configuration accentuelle de la séquence vocalique en jeu : si V1 est haute et atone et V2 ne porte pas l'accent de syntagme phonologique, il y a élision ; si V2 porte l'accent de syntagme phonologique, il y a une diphtongaison.

Quant à l'accent, le sandhi n'a jamais lieu si les deux voyelles sont accentuées dans les deux variétés. Ensuite, si une des voyelles est atone, il y a différents cas de figure. En PE, que la première syllabe soit atone est une condition fondamentale à l'application du sandhi. En PB, c'est une condition fondamentale pour l'application de l'élision. En PB la diphtongaison est possible si une des voyelles est haute et non-accentuée (*está igual*), de même que la dégémination peut avoir lieu si la première voyelle est accentuée (*sofá amarelo*), même si ce contexte limite l'occurrence de ces deux phénomènes. En PE, pour que la contraction de deux voyelles ait lieu, il faut que les deux voyelles soient atones (timbre réduit [ɐ]), puisque dès que l'une des voyelles est accentuée (timbre plein [a]), qu'il s'agisse de l'accent lexical ou de l'accent de syntagme phonologique, le phénomène est bloqué, il ne reste alors que la possibilité d'élision si une des voyelles est réduite [ɐ] (*à animal, a água*). Quant à l'accent de la deuxième voyelle, s'il coïncide avec l'accent de syntagme phonologique, il bloque l'élision en PB et en PE, et la dégémination en PB (comme la contraction en PE comme déjà dit). Dans ce contexte, une voyelle haute et atone en première position devient glide en PE. Dans ce même contexte, la diphtongaison est possible mais non obligatoire en PB.



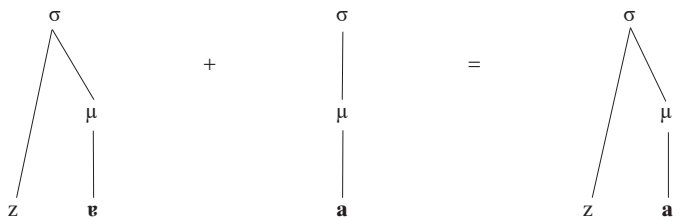
BDD-V2180 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:09 UTC)

L'application de l'élision et de la diphtongaison en PB n'affiche pas de différences pour des items lexicaux en particulier, comme c'est le cas en PE pour certains numéraux. Une autre particularité du PE est le fait que si V1 appartient à un clitique (*que, de, se, porque*), elle n'est pas effacée. En PB la voyelle du pronom clitique peut être effacée, cela dépendant plutôt des différences dialectales, indépendamment de l'information morphologique. Il y a tout de même une interaction avec la morphologie en PB concernant un monomorphème en première position : n'importe quel morphème (article, préposition, conjonction) constitué d'un seul segment (V) ne peut pas être effacé. Évidemment, dans ce contexte, le PE préserve également le segment.

Il y a une deuxième spécificité par rapport aux clitiques en PE, cette fois-ci concernant V2 : en PE, lorsque V2 est un pronom clitique il n'y a pas effacement de la voyelle [ɨ] en première position, qui est conservée sous la forme d'un glide [j]. En PB, l'usage du pronom clitique après le verbe n'est pas courant.

Une autre différence entre le PB et le PE est la nature des voyelles de la séquence. En PE, des voyelles autres que /a/ peuvent être élidées. En PB, seule l'élision de /a/ est générale, l'élision d'autres voyelles dépendant des parlers et, parfois, du contexte segmental. En ce qui concerne l'effacement de la voyelle /a/, la distinction entre l'effacement devant voyelle identique ou similaire et l'effacement devant voyelle de qualité différente nous semble pertinente en PE, mais, à notre avis, non-nécessaire en PB. En PB, selon Bisol, une suite de deux voyelles identiques à la frontière de mot subirait une fusion suivie d'un abrègement. Or ceci équivaut à dire que, comme pour l'élision, il y a la perte d'un segment :

(61) Élision en portugais brésilien

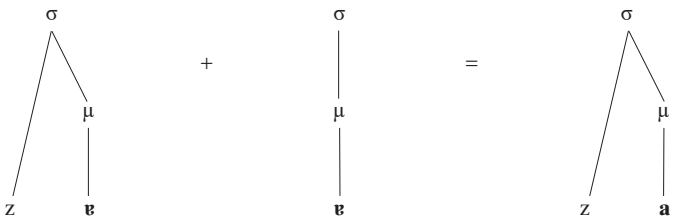



En PE, lorsque la fusion a lieu, le timbre final obtenu est différent. Comme Lüdtke (1953) l'avait déjà suggéré, en portugais européen le timbre [a] (versus [ɐ]) traduit le poids syllabique en syllabe atone (casa ['kazɐ] + azul [ɐ'zuɫ] = 'casazul' [kaza'zuɫ], où ɐ + ɐ = a) :



BDD-V2180 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:09 UTC)

(62) Contraction vocalique en portugais européen




Nous considérons, pour notre part, qu'en portugais brésilien la dégémination est un cas particulier d'élision, où la voyelle qui est effacée appartient à un groupe de voyelles identiques. Ceci permet d'unifier les processus qui aboutissent au même résultat, la perte d'un segment et d'une more. En portugais européen, trois solutions à l'hiatus sont effectivement possibles : l'élision, la crase et la diphtongaison.

On pourrait faire une objection quant à considérer qu'en PB la dégémination et l'élision sont le même phénomène en prenant comme argument le fait qu'une suite des voyelles identiques peut être simplifiée à l'intérieur de mot (cf. coordenação ~ cordenação), alors que ceci n'est pas possible pour une suite de voyelles de nature différente (cf. vaidade *vadade *vidade). Néanmoins, pour nous, ceci n'est pas un argument suffisant pour distinguer l'effacement entre voyelles identiques et entre voyelles différentes, que ce soit à l'intérieur de mot ou à la frontière de mot en PB. Dans les deux contextes, il s'agit d'un cas d'effacement, où les voyelles sont identiques certes, mais aboutissant à la perte d'un segment et d'une more dans la variété brésilienne.

## 5. Conclusion

En nous appuyant sur les caractéristiques générales des processus à la frontière de mot pour éviter l'hiatus en portugais, nous avons dégagé des différences dans le fonctionnement des processus entre la variété brésilienne et la variété européenne. Dans les deux variétés, les mécanismes sont sujets à deux contraintes majeures, à savoir l'accent et la qualité des voyelles de la séquence. Nous soutenons l'hypothèse qu'en portugais brésilien, contrairement au portugais européen, il n'y a que l'élision et la diphtongaison pour défaire un hiatus, contrairement au PE, où la solution est tripartie : il y a une élision, une crase ou encore une diphtongaison.

Université de Paris 8 Vanessa MEIRELES



BDD-V2180 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:09 UTC)

## Références

Barbosa, Cláudia Soares / Brescancini, Cláudia Regina, 2005. « A elisão da vogal média /e/ no sul do Brasil ». *Letras de hoje* 40.3, 39-56.

Bisol, Leda, 1996. « O sândi e a ressilabação ». *Letras de hoje* 31.2, 159-168.

Bisol, Leda, 2000. « A elisão, uma regra variável ». *Letras de hoje* 35.1, 319-330.

Bisol, Leda, 2002 [1996]. « Sândi externo: o processo e a variação », in: Kato, Mary Aizawa (ed.), *Gramática do português falado.* Convergências, Editora da Unicamp, 2. ed., vol. V, 53-97.

Bisol, Leda, 2002. « A degeminação e a elisão no VARSUL », *Fonologia e variação : recortes do português brasileiro*, Porto Alegre, EDIPUCRS, 231-250.

Bisol, Leda, 2003. « Sandhi in Brazilian Portuguese », *Probus* 15, n. 2.

Câmara Jr., Joaquim Mattoso, 2008 [1970]. *Estrutura da língua portuguesa*, 41. ed., Petrópolis, RJ, Vozes.

Frota, Sonia, 2000. *Prosody and focus in European Portuguese: phonological phrasing and intonation*, New York / London, Garland Publishing.

Leben, William, 1973. *Suprasegmental phonology*, Doctoral diss., Massachusetts Institute of Technology.

Ludwig-Gayer, Juliana Escalier, 2008. *Os processos de sândi externo : análise variacionista da fala de São Borja*, Dissertação (Mestrado em linguística), Universidade Federal do Rio Grande do Sul.

Lüdtke, Helmut, 1953. « Fonemática Portuguesa », II – Vocalismo, *Boletim de Filologia* XIV (3-4), 197-217.

Mateus, Maria Helena / D'Andrade, Ernesto, 2000. *The phonology of Portuguese*, Oxford, Oxford University Press.

Meireles, Vanessa, 2009. *Le sandhi vocalique en portugais*, Mémoire de Master 2 en Linguistique Théorique et Descriptive, Université de Paris 8.

Meireles, Vanessa, 2011. « Sândi vocálico externo em português com base na Teoria do Governo », *Revista da Abralin* 10, n. 2, 173-194.

Meireles, Vanessa, 2012. « Sândi vocálico externo na fala do Rio de Janeiro », *Anais do IV Seminário Internacional de Fonologia*, Porto Alegre, 1-13.

Nogueira, Milca Veloso, 2007. *Aspectos segmentais dos processos de sândi vocálico externo no falar de São Paulo*, Dissertação (Mestrado em Semiótica e Linguística Geral), Universidade de São Paulo.

Veloso, Brenda, 2003. *O sândi vocálico externo e os monomorfemas em três variedades do português*, Dissertação (Mestrado em língua portuguesa), Universidade Estadual de Campinas.



**BDD-V2180 © 2016 ATILF**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:09 UTC)**